

Emmaüs Solidarité

EN ACTIONS



Tous les mois : des infos sur la solidarité. En actions.

SUR LE TERRAIN

“Point Virgule” : un programme inter-associatif sur la santé mentale



La Maison des réfugié-es, 75019 Paris. Crédit photo : Ophélie Loubat

Chaque jour, nos équipes accompagnent des personnes en exil, porteuses de récits marqués par des épreuves profondes : violences, pertes, ruptures sociales et familiales. Ces expériences laissent des traces invisibles mais durables, telles que le stress post-traumatique, l'anxiété, la dépression ou encore les risques suicidaires. Ces souffrances ne sont pas de simples symptômes isolés. Elles freinent la capacité de se reconstruire dans un contexte où les parcours administratifs sont déjà semés d'embûches.

Face à ce constat, cinq partenaires associatifs qui se sont rencontrés et ont grandi avec la Maison des réfugié-es ont lancé en octobre 2023 un projet ambitieux : Point Virgule, une initiative collective consacrée à la santé mentale et au bien-être des personnes exilées. Fred, porteur du projet chez MADERA, explique : « La Maison des réfugié-es a réuni différents acteurs et actrices pour réfléchir ensemble à une réponse collective face aux troubles de santé mentale rencontrés par les personnes en exil. » Madera, Polaris 14, ETAPE, Yoga and Sport with Refugees et SILLAT, ont répondu à cet appel, construisant un programme mêlant art, sport, psychoéducation et accompagnement professionnel.

Ces associations, habituées à intervenir sur le terrain, avaient déjà observé les nombreuses difficultés auxquelles sont confrontées les personnes exilées : traumatismes liés aux violences du parcours migratoire, barrière de la langue, isolement ou encore incapacité de se projeter dans l'avenir. « Ces situations mènent parfois à des impasses, où le désir d'explorer les opportunités offertes par la société d'accueil s'éteint », explique Fred.

encourageants. « Les participant-es parlent de transformations profondes : leur posture change, ils n'ont plus honte de croiser le regard de l'autre », raconte Fred. Le bouche-à-oreille se développe, atténuant progressivement le tabou autour de la santé mentale. Les structures d'hébergement partenaires prennent également l'initiative de solliciter des inscriptions pour leurs résident-es. À ce jour, 20 % des participant-es ont pu bénéficier d'un accompagnement psychologique ou d'une prise en charge adaptée.

Malgré ces avancées, des défis persistent. « Le plus grand enjeu est de sortir de l'urgence », souligne Fred. « Il faut du temps : du temps pour panser les blessures du passé, découvrir ce nouveau pays et apprendre à s'y intégrer. » Prendre soin de la santé mentale des personnes exilées, c'est aussi un enjeu collectif. « Cela renforce notre cohésion sociale. Ignorer leurs douleurs, c'est risquer de transmettre ces blessures aux générations futures », rappelle Fred.

La Maison des réfugié-es, gérée par notre association et portée par la Mairie de Paris joue un rôle central dans cette démarche. « Avoir un lieu où se sentir chez soi est un luxe que beaucoup de personnes exilées n'ont pas connu depuis longtemps », confie Fred. Ce lieu d'accueil inconditionnel favorise les rencontres, la coopération entre associations et la découverte de nouvelles opportunités pour les participant-es.

AVEC LES ÉQUIPES

"Que voudriez-vous changer ici ?"



Les enfants du Centre d'hébergement à Ivry parlent de la maquette du Centre d'hébergement d'urgence où ils vivent. Crédit photo : Amandine Lauriol

Autour d'une maquette réalisée par leurs soins, les enfants du centre d'hébergement d'urgence pour les familles migrantes Paris-Ivry à Ivry, sont réunis en cercle. Ce jour-là, une consigne peu habituelle leur est donnée par Marie*, travailleuse sociale : "Parlez-nous de vous. De vos envies."

D'abord intimidés, les enfants âgés de 8 à 12 ans échangent des regards hésitants avant qu'un courageux se lance : « Moi, j'aimerais plus de fleurs, et plus de nature ». Aménagé en 2017 sur un ancien site de traitement d'eau appartenant à la Ville de Paris, le site est composé de bâtiments modulaires fixés sur des pilotis en béton. Chambres, réfectoire et yourtes pour les moments de détente et de convivialité sont organisées en petits quartiers sur 4.800 m². Ici et là, des bacs à fleurs peinent à satisfaire les besoins de nature.

Une autre voix s'élève : « Une bibliothèque où on peut lire et utiliser un ordinateur. » L'atmosphère se détend, les idées fusent. Les adultes, en retrait, écoutent avec une attention bienveillante. Depuis son ouverture, le centre a développé de nombreux partenariats pour favoriser le développement et l'apprentissage des enfants. En français bien sûr, en confiance en soi aussi. Car derrière les envies simples d'embellir ou améliorer le quotidien, la voix de ces enfants exprime une autre réalité à laquelle ils se confrontent chaque jour, sans trop pouvoir la nommer : après l'exil, ce sont l'incertitude et l'attente. Les parcours administratifs entamés par leurs parents semblent interminables, l'obtention d'une "vraie chambre" aussi.

Zara prend la parole, avec sa petite sœur accrochée dans le dos, elle murmure, les yeux baissés : « Moi, je veux une maison. »

touchent et nous guident », confie Lotfi Ouanezar, directeur général de l'association. « Ils expriment avec simplicité des besoins fondamentaux : sécurité, stabilité, accès à des espaces d'épanouissement. » Ces échanges permettent de mieux comprendre ce qui pourrait améliorer leur bien-être au quotidien.

Des actions concrètes sont déjà en réflexion : aménager un coin bibliothèque, organiser des nouveaux espaces de jeu, partir en bivouac et multiplier les espaces d'activités créatives. « Ces projets, portés par et pour eux, donnent un vrai sens à notre accompagnement global », rajoute Sophie Lascombe, directrice adjointe de l'association.



Les enfants du Centre d'hébergement à Ivry sautent de joie à l'annonce du retour de Théo, animateur social. Crédit photo : Amandine Lauriol

Ces moments d'échanges ne se limitent pas à des souhaits. Ils permettent aussi de comprendre leurs priorités : les espaces de vie, les couleurs, mais surtout le lien humain. À la question « Et si vous aviez une baguette magique ? », les réponses varient, mais une revient sans cesse : « Faire revenir Théo. » Cet animateur social, parti en formation, semble avoir marqué durablement les enfants. L'annonce de son retour, prévue pour lundi, déclenche cris de joie et applaudissements.

Cet atelier a été aussi un moment de pédagogie : expliquer les contraintes d'un centre, parler des normes, et surtout, montrer que les enfants sont entendus. Les équipes d'Emmaüs Solidarité notent leurs idées, répondent à leurs questions, et s'inspirent de leur imagination.

Au-delà des mots d'enfants, un cri du cœur demeure : celui d'une adolescente de 14 ans, qui rappelle doucement mais fermement : « Moi, ça fait quatre ans que je suis ici. J'ai toujours pas de papiers. »

À travers ce projet, Emmaüs Solidarité réaffirme une priorité : faire des centres non seulement un lieu d'accueil, mais un véritable espace de vie où les enfants se sentent chez eux, écoutés et impliqués. Et si nous apprenions à voir le monde à travers leurs yeux ?

PORTRAIT

Mina, 14 ans, a fui l'Afghanistan



Mina, 14 ans, rentre dans son logement au centre d'hébergement à Ivry.

Mina* est née à Hérat, en Afghanistan. Elle n'avait que 4 ans lorsqu'elle a pris la route avec son père, torturé par les talibans, sa mère en fauteuil roulant et son petit frère. « On est partis à pied, raconte-t-elle. Ensuite, on a pris un bateau gonflable, mais il s'est percé. »

L'exil les mène en Grèce où les épreuves s'enchaînent. « J'ai été harcelée à l'école tous les jours pendant cinq ans. Un garçon m'enfermait dans les toilettes pour me frapper. » Une violence qui laisse des cicatrices profondes mais Mina ne baisse pas les bras.

En 2020, à 10 ans, sa famille arrive en France. Le répit se fait encore attendre. « On dormait dehors, pas loin du Kremlin-Bicêtre. La nuit, ma mère restait éveillée, terrorisée à l'idée qu'il nous arrive quelque chose. Moi, je dormais un peu, puis plus du tout. » Quelques semaines plus tard, la famille est orientée vers le centre d'hébergement d'urgence pour les familles migrantes, Paris-Ivry.

« Quand je suis arrivée, j'avais un sentiment de vide. Je restais enfermée chez moi jusqu'à ce qu'une dame vienne me chercher pour me faire visiter. Je ne parlais pas français. » Mais petit à petit, Mina s'adapte. Les autres enfants du centre l'accueillent et l'école intégrée de ce centre devient un refuge : « J'étais rassurée, car il y avait des filles qui parlaient Dari. Je me sentais moins seule. Et la prof comprenait nos difficultés. »

Dans cet environnement, Mina progresse rapidement et intègre une école en dehors du centre. Aujourd'hui, elle parle couramment le français et l'anglais. « En France, beaucoup d'adultes m'ont dit que je pouvais parler si j'en avais besoin. Maintenant, je sais qu'on m'écoute. » Pourtant au collège, elle reste discrète sur sa situation : « seulement deux amies savent que je vis dans un centre d'hébergement. J'ai peur d'être jugée. »

Depuis son arrivée, Mina a trouvé au centre un refuge où elle a pu peu à peu reprendre confiance. Ce lieu, ouvert en 2017, accueille jusqu'à 400 femmes et familles exilées, leur offrant un temps de répit pour reconstruire leur vie en France. Ici, elle a appris le français, trouvé des amies et compris qu'elle avait le droit d'être écoutée.

Le prénom a été modifié pour préserver l'anonymat.

UN CHIFFRE À RETENIR

350 000

C'est le nombre de personnes sans domicile en France.

Source : 30e rapport sur l'état du mal logement en France, 2025. Fondation pour le Logement des Défavorisés.

RENDEZ-VOUS



“Toi(t)”, Armandine Chasle : une exposition photographique sur des femmes sans abris

Emmaüs Solidarité et la Mairie de Paris Centre vous invitent à découvrir l'exposition « Toi(t) », qui met en lumière la réalité souvent méconnue des femmes qui survivent à la rue.

Réalisée par Armandine Chasle, artiste et travailleuse sociale, cette exposition explore les abris de fortune – tentes, cartons ou simples morceaux de tissu – qui témoignent du quotidien de ces femmes confrontées à une double précarité : celle du sans-abrisme et des discriminations liées au genre.

Mairie de Paris Centre, 25 rue Eugène Spuller
Du 23 janvier au 8 mars. Inauguration le 6 février à 18h.

AVEC NOUS

Nous rejoindre

Animateur·ice socio-éducatif·ve

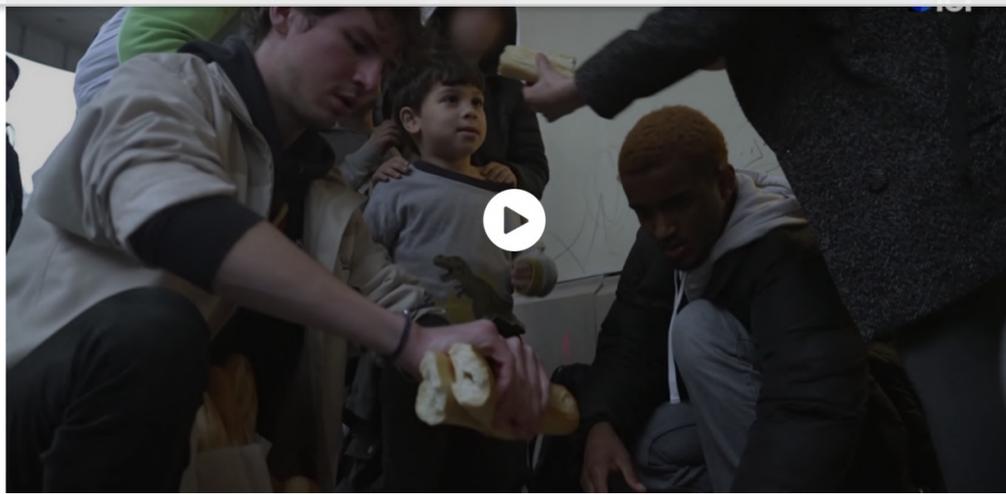
Travailleur·se social·e

Auxiliaire socio-éducatif·ve

[VOIR PLUS DE MISSIONS](#)

À VOIR

“Les enfants de la rue”, un documentaire réalisé par Phillippe Pichon



“En France, plus 40 000 enfants, sans domicile fixe, dorment dans des habitats de fortune : des squats, des gymnases, des écoles, des mairies, des hôtels sociaux (...). En plongeant au cœur de cette terrible réalité sociale, passée sous silence depuis des années, ce film révèle un extraordinaire maillage de solidarités individuelles et collectives (...)”

[VISIONNER LE DOCUMENTAIRE](#)

Adhérer à l'association

Être adhérent, c'est être au cœur de notre projet associatif.

[EN SAVOIR PLUS](#)



[View email in browser](#)

[update your preferences](#) or [unsubscribe](#)